Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 6

Rubrik: Les coups de coeur de Colette : Liberace le flamboyant

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COLETTE JEAN

Liberace le flamboyant

J'aime l'Amérique. Elle me comble, m'enchante et m'enrichit chaque fois de rencontres étonnantes, cocasses, chaleureuses, hors de l'habituel et du conventionnel. Broadway, c'est la magie! Les plus beaux spectacles à grands moyens, l'explosion des idées, des talents et du professionnalisme à tous les niveaux: c'est revigorant.

Mais c'est de Las Vegas que j'ai ramené le souvenir le plus stupéfiant. La rencontre, entre deux portes, d'un personnage hors du commun: Liberace le flamboyant, le super show-man du clavier. Je l'écoute en écrivant ce billet (je l'ai ramené sur cassette). Son programme? Il va d'Irving Berlin à Chopin, en passant par Tchaïkovski, Beethoven, Cole Porter, Liszt, Jérôme Kern; la liste est étonnamment variée.

C'était en 1981. J'étais à Las Vegas. N'étant pas joueuse, les machines à sous de l'endroit n'ont pour moi qu'un intérêt folklorique; par contre, j'emplis mes yeux de spectacles aussi variés que grandioses: Le Grand Canyon, le survol de la Vallée de la Mort, les balades dans le désert du Nevada, les fabuleux spectacles des palaces, le shopping et, bien sûr, le Musée Liberace. Nous y voilà. Me voici donc présentée à la star, qui après quelques mots aimables, me laisse en compagnie de son frère George (son sosie), sur les lieux de l'exposition richement hétéroclite: trésors farfelus qui ont décoré la vie de l'artiste. Il y a là, parmi d'autres, un des pianos de Chopin, puis un vestiaire de tenues de scène, assuré pour des millions de dollars, une série de voitures anciennes des marques les plus prestigieuses, des bijoux, des photos, des trophées. Il y a du meilleur et du pire: c'est ahurissant!

Qui est Liberace? Fils d'émigrés dont toute la famille est musicienne, le petit Valentino joue des mélodies connues dès l'âge de 4 ans. Il va débuter comme

soliste avec l'Orchestre symphonique de Chicago à l'âge de 17 ans, et c'est ensuite le grand chambardement de sa carrière musicienne. Liberace se démarque très vite. En Amérique, pour réussir, il faut étonner; il va le faire à chacune de ses apparitions publiques.

Personnage devenu vite populaire dans ses shows télévisés, toujours entouré des stars les plus célèbres, il provoque chaque fois la stupéfaction et l'admiration pour ses tenues vestimentaires.

Dès 1950, il vit dans un ruissellement de perles, pierres rares, fourrures de prix, satin, velours, lamé, costumes d'une audacieuse excentricité et coûteuse extravagance hollywoodienne.

Jaquettes de dîner en lamé or, smoking blanc constellé de brillants, veste «à miroir électrique» le faisant ressembler à une enseigne au néon, manchettes et jabots de dentelles précieuses pour son répertoire classique sur le piano de Chopin qu'il vient d'acquérir. Ses doigts sont ornés de bagues énormes, somptueux bijoux provenant de collections russes de l'époque des tsars, etc...

Pour jouer devant la cour d'Angleterre, il se fait confectionner une cape de renard blanc à longue traîne qu'il porte sur un smoking blanc, veiné de strass. Le régiment des Horse Guards, étonné, malgré le self-control de rigueur, lui fait une haie d'honneur. Pour l'Australie, ce sera une houppelande de chinchilla... Elvis Presley n'a été, par la suite, qu'une bien pâle imitation...

Chacune de ses apparitions devant les grands de ce monde est un show inédit. Il jongle avec les scènes les plus célèbres: Carnegie Hall, Madison Square Garden, et au BOWL de Hollywood, entouré de 110 musiciens, devant 20 000 personnes, il chante et joue. La gloire!

C'est en 1977 qu'il réalise enfin son rêve: créer une fondation portant son nom, à l'intention des jeunes artistes, de leurs créations ou de leurs performances. Le Musée Liberace est installé. Son frère George en est l'administrateur et les recettes vont alimenter les caisses de cette Fondation qui sponsorise désormais beaucoup de concerts organisés par les universités du Nevada.

Il y a quelques mois, les manchettes des journaux américains annonçaient la mort de Liberace. Les télévisions et les magazines du monde entier évoquaient le personnage, et puis silence! C'est alors qu'un entrefilet annonce, il y a peu de temps, la vente aux enchères du Musée Liberace: fourrures, voitures, bijoux, pianos, candélabres, gadgets, dispersés à prix d'or à travers le monde. La fondation bénéficie d'une montagne de dollars.

Quant à ceux qui ont vécu les shows Liberace, ils gardent en mémoire le faste, l'extravagance, le talent, la musique, tout ce qui permet de vivre autre chose qu'un banal quotidien, et c'est très bien ainsi.

De nouvelles générations ont surgi. La sono «boum-boum» apporte un autre spectacle. Ainsi va la vie d'artiste...

C. J.